

## **Cours 1 :** **La conversion des États arménien et romain,** **analyse croisée**

### Bibliographie :

T. D. Barnes, *Constantine and Eusebius*, Cambridge (Mass.), 1981.

R. Lane Fox, *Pagans and Christians*, Londres, 1986, trad. française : *Païens et Chrétiens. La religion et la vie religieuse dans l'empire romain de la mort de Commode au concile de Nicée*, Toulouse, 1997.

R. MacMullen, *Christianizing the Roman Empire*, Yale, 1986.

Maxime Yevadian, *Christianisation de l'Arménie, Retour aux sources, L'oeuvre de saint Grégoire, II (du milieu du IIIe siècle aux années 330)* Lyon, Sources d'Arménie, *Armenia Christiana*, 2, 540 pages.

### **I- Les antécédents :**

A- Prince Ying (65)

B- Titus Flavius Clemens (95)

Suétone, *Vie des douze Césars*, Domitien (§15) : « attend à peine que cet homme, d'une nullité abjecte (*contemptissimae inertiae*), soit sorti du consulat pour se défaire brusquement de lui sur le soupçon le plus frivole ».

Dion Cassius, *Histoire romaine* (liv. 67), Flavius Clemens est exécuté et sa femme exilée dans l'île de Pandateria, car ils sont « athées, une accusation pour laquelle beaucoup de ceux qui tendent vers le judaïsme sont condamnés ».

C- Abgar VIII d'Édesse (195-200)

### **II- Tiridate III de Grande-Arménie (295)**

Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, II, 8 : « Ensuite, parmi les peuples voisins [de l'Empire Romain], la croyance progressa, et s'accrût d'un grand nombre. D'ailleurs, je me suis enquis qu'antérieurement [au règne de Constantin I<sup>er</sup>] les Arméniens professaient le christianisme. On raconte, en effet, que Tiridate était à la tête de son peuple et qu'à la suite d'un prodige divin concernant sa famille, il devint chrétien et il ordonna par un édit que tous ses sujets embrassent la même religion. »

### **III- La christianisation de la société romaine à la fin du III<sup>e</sup> siècle**

#### **A- La christianisation de la société romaine au III<sup>e</sup> siècle**

#### **B- L'affirmation chrétienne de Constantin**

*La vision païenne de Constantin en 310* : « La fortune elle-même réglait toute chose de telle façon que l'heureuse issue de tes affaires t'avertit de porter aux dieux immortels les offrandes que tu leur avais promises <et que la nouvelle t'en parvint> à l'endroit où tu venais de t'écarter de la route pour te rendre au plus beau temple du monde, et même auprès du dieu qui y habite, comme tu l'as vu. Car tu as vu, je crois, Constantin, ton protecteur Apollon, accompagné de la Victoire, t'offrir de couronnes de laurier dont chacune t'apporte le présage de trente années. Tel est, en effet, le nombre des générations humaines qui, de toute façon, te sont dues et prolongeront ta vie au delà de la vieillesse de Nestor. Et que dis-je si je crois ? tu as vu le dieu et tu t'es reconnu sous les traits de celui à qui les chants divins des poètes ont prédit qu'était destiné l'empire du monde entier. » *Panégyrique VII* de Constantin (310), éd.-trad. Galletier

*La vision chrétienne de 312*, selon Eusèbe de Césarée (vers 337-339) d'après la *Vie de Constantin*, I, 27-29

« Constantin pensa qu'il lui fallait honorer le Dieu unique. Il en appela donc à lui de ses vœux, suppliant et implorant qu'il lui révèle qui il était et qu'il lui tende une main favorable dans les circonstances présentes. Tandis qu'il formulait ces prières et demandes instantes lui apparut alors un signe tout à fait extraordinaire qui émanait de Dieu. Si un autre que lui l'avait mentionné, sans doute ne le croirait-on pas aisément, mais puisque c'est l'empereur vainqueur en personne qui l'a rapporté longtemps après à nous-même, l'auteur de ces lignes, quand il nous eut honoré de sa connaissance et de son intimité, qui, après cela, hésiterait encore à accorder créance à ce récit, d'autant plus que l'époque qui a suivi a confirmé de son témoignage la vérité de sa parole ?

Un peu après midi, alors que le jour commençait seulement à décliner, il vit de ses yeux, dit-il, le trophée de la Croix au-dessus du soleil, en plein ciel, formé de lumière, avec l'inscription : Vaincs par ceci ».

A ce spectacle, l'étonnement le saisit, ainsi que toute l'armée qui le suivait dans je ne sais quelle marche et avait assisté au miracle.

Il se demanda alors, dit-il, ce que pouvait être cette apparition. Tandis qu'il réfléchissait ainsi et agitait en lui-même beaucoup de pensées, la nuit tomba; et, plus tard, pendant son sommeil, le Christ, fils de Dieu, se présenta à lui avec le signe qu'il avait vu dans le ciel, et lui prescrivit de fabriquer une copie de ce signe qui lui était apparu dans le ciel et de recourir à son aide dans les combats.»

### C- Constantin et Licinius

Rescrit de Milan, 313 : « Moi, Constantin Auguste, ainsi que moi, Licinius Auguste, réunis heureusement à Milan pour discuter de tous les problèmes relatifs à la sécurité et au bien public, nous avons cru devoir régler en tout premier lieu, entre autres dispositions de nature à assurer, selon nous, le bien de la majorité, celles sur lesquelles repose le respect de la divinité, c'est-à-dire, donner aux chrétiens comme à tous, la liberté et la possibilité de suivre la religion de leur choix, afin que tout ce qu'il y a de divin au céleste séjour puisse être bienveillant et propice, à nous-mêmes et à tous ceux qui se trouvent sous notre autorité. » Lactance, *La mort des persécuteurs*, 48

### D- La politique chrétienne de Constantin

### E- La position de Constantin et le christianisme oriental

### F- La christianisation au IV<sup>e</sup> : modalités, causes et rythmes

*Eusèbe dans le dernier livre de la Vie de Constantin, IV, 8-12, reproduit une lettre dite au roi des Perses, dont le destinataire n'est pas nommé.*

9. « En gardant la foi divine, j'ai part à la lumière de la vérité. En me laissant conduire par la lumière de la vérité, **j'apprends à connaître la foi divine**. Par ces moyens donc, comme les faits le confirment, je découvre la très sainte religion. Je confesse que cette religion est le maître qui me fait connaître le Dieu très saint. Avec la puissance de Dieu pour alliée, j'ai, depuis les confins de l'océan, éveillé tout l'univers sans exception à la ferme espérance du salut, de sorte que toutes les nations qui, asservies à de tels tyrans, étaient épuisées par les malheurs quotidiens auxquels elles étaient livrées, furent, lorsque l'État en fit justice, ranimées comme par l'effet d'une cure. **Je suis l'ambassadeur de ce Dieu, dont mon armée, consacrée à Dieu, porte l'insigne sur les épaules** – et elle mène à bien les tâches auxquelles l'appelle la Parole de justice ; ces tâches mêmes, avec leurs glorieux trophées, me valent aussitôt la reconnaissance des hommes. Ce Dieu, je confesse que je l'honore d'une mémoire immortelle, je discerne avec une intelligence pure et sans tache qu'il séjourne dans les hauteurs. 10. Je l'invoque en fléchissant le genou, en évitant absolument **les effusions répugnantes de sang et les odeurs fétides et abominables**, en me détournant de tout flambeau terrestre, bref de tout ce qui souille l'erreur coupable et honteuse du paganisme qui a fait tomber bien des gens dans les provinces ainsi que des nations entières et les a livrés à l'abîme. Car le Dieu de toutes choses ne souffre pas que ce que, dans sa Providence, il a fait venir à la lumière à cause de son amour pour les hommes et en vue de leur utilité, soit détourné selon la convoitise de chacun, mais il ne demande aux hommes qu'un esprit pur et une âme immaculée, car c'est dans ces balances qu'il pèse les actes de vertu et de piété. (...) 11. Il ne me semble pas me tromper, **mon frère**, en confessant ce Dieu unique auteur et père de tout, que **beaucoup de ceux qui ont régné ici, emportés par de folles erreurs**, ont entrepris de refuser, mais lui, dans sa vengeance, les a tous fait périr d'une telle fin que l'humanité désormais offre leurs malheurs en exemple, de préférence à tout autre, à ceux qui voudraient les imiter. De leur nombre fut, je pense, celui que, comme un coup de foudre, la colère divine poussa loin d'ici pour le faire tomber dans vos régions, et dont le sort ignominieux rendit votre étendard fameux. 12. Car c'est pour notre bien, semble-t-il, que **de notre temps aussi de tes hommes ont subi des châtiments éclatants**. J'ai vu moi-même la fin de ceux qui ont récemment tourmenté par des ordonnances iniques le peuple consacré à Dieu. C'est pourquoi je rends abondamment grâces à Dieu dont la parfaite Providence permet à tous les hommes qui observent la loi divine, en leur rendant la paix, de se réjouir et de se glorifier. De là vient encore que je suis persuadé que tout est pour le mieux et le plus sûr lorsqu'il daigne réunir et amener à lui tous les hommes par leur religion pure et éprouvée et par leur accord à propos de la divinité. 13. Tu peux imaginer combien je me réjouis d'apprendre que **les principales régions de la Perse** ont, conformément à mes vœux, l'honneur de compter en abondance cette catégorie d'hommes, c'est-à-dire les chrétiens (c'est d'eux que traite tout mon discours). Puisse donc ta situation être la plus florissante possible, et de même la leur, puisque eux aussi t'appartiennent. Ainsi le Dieu de l'univers te sera-t-il doux, favorable et propice. **Quant à ces chrétiens, je te les recommande, puisque tu es si puissant**, et je les remets entre tes mains à cause de ta remarquable piété. Chéris les comme il sied à ta clémence. Immense sera la reconnaissance que tu nous vaudras, à toi et à nous, à cause de la foi chrétienne. 14. Ainsi donc toutes les nations de l'univers étaient comme dirigées par un seul pilote et accueillaient avec empressement de vivre sous la loi du serviteur de Dieu ; personne ne troublait plus l'empire romain ; tous passaient leurs jours dans une vie stable et sans trouble. Jugeant que les prières des justes secondaient grandement ses efforts pour le salut de l'état, l'empereur se les procurait comme choses nécessaires et, encore qu'il suppliât Dieu lui-même, il invitait les chefs des églises à prier pour lui. »